

## CITE DE DIEU — CITE DU DIABLE

**C**ES deux cités en lutte continuelle pour sauver ou perdre les âmes, apparaissent clairement à qui veut jeter un coup d'œil d'ensemble sur le monde, et même sur une société quelconque.

A l'heure actuelle, la cité du diable se dessine plus nette que jamais avec son organisation, ses forces, son universalité, les efforts auxquels elle se livre pour copier l'institution divine de l'Eglise.

Aux Etats-Unis, cette opposition paraît bien frappante et donnerait lieu à de très intéressantes réflexions. Que le lecteur veuille bien les faire lui-même en parcourant ce qui suit, emprunté à un ouvrage récent et très documenté sur la grande république américaine.

*Cité de Dieu.* — « En 1800, vous trouvez aux Etats-Unis un évêque, 30 prêtres et 40,000 fidèles éparpillés sur un immense territoire. En 1900, ce chaos fait place à une organisation puissante sous le contrôle d'un délégué apostolique résidant à Washington. Elle comprend 14 archevêques, 80 évêques, 2 prélats apostoliques, 119,087 prêtres, 45 ordres religieux, 120 congrégations de femmes, 120,000 paroisses, 76 séminaires avec 3,795 étudiants, 677 collèges, 3,902 écoles avec un million d'enfants, trois ou quatre universités et 11 à 12 millions de catholiques, chiffre plutôt inférieur à la réalité. »

« Quelle est la cause de ce grand mouvement ? Il tient d'abord à l'immense émigration des Irlandais qui, poussés par la misère, vont chercher aux Etats-Unis une existence plus heureuse ; ensuite à la persécution qui chasse de France religieux et religieuses ; enfin à l'entente qui règne entre l'Eglise et le gouvernement américain sur le terrain des libertés : libertés civiles, libertés personnelles, liberté de la propriété, liberté du père de famille, liberté d'association et liberté politique. »

*Cité du diable.* — M. l'abbé Forbes termine son travail par un tableau saisissant des forces sectaires, athées et révolutionnaires qui menacent de détruire toute idée de religion aux Etats Unis, et attaquent sans trêve ni merci l'Eglise catholique trop florissante pour ses ennemis. « Quand on a mis de côté, écrit-il, sept à huit millions de